

LIBOURNE, CHAPELLE DU CARMEL

# AU CŒUR DE LA VOCATION DE TOULOUSE-LAUTREC

EN UNE SOIXANTAINE D'ŒUVRES, L'EXPOSITION LIVRE L'INTIMITÉ D'UN PARCOURS D'ARTISTE. TOULOUSE-LAUTREC, C'EST UN TALENT, MAIS AUSSI UNE PASSION, UN MENTOR, DES AMITIÉS ET UN ATTACHEMENT À SA FAMILLE ET À SA TERRE NATALE.



△ Henri de Toulouse-Lautrec, *Amazone*, 1881. Huile sur bois, 12,5 x 21,6 cm (inv. 61)

Œuvre prêtée dans le cadre de l'exposition « Toulouse-Lautrec, le naissance d'un artiste ». © Musée Toulouse-Lautrec, Albi.



△ Henri de Toulouse-Lautrec, *Au cirque : travail de tapis*, 1899. Album de 22 dessins reproduits en fac-similés par Arsène Alexandre, éd. Mancel-Joyant et Cie, Paris, 1905.

Photo-aquatinte sur papier cartonné sur carton. Inv. 15.0.8. Œuvre prêtée dans le cadre de l'exposition « Toulouse-Lautrec, le naissance d'un artiste ». © Musée Toulouse-Lautrec, Albi.

« On sait peu de chose de la naissance d'une vocation d'artiste, déclare Caroline Fillon, conservatrice du musée des Beaux-Arts de Libourne. Mais pour Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901), nous connaissons toute sa biographie. » Il faut remonter à l'enfance, quand une maladie des os prive le jeune Henri de l'usage normal de ses jambes, pour trouver le germe de sa vocation. Issu d'une famille aristocratique et dessinateur précoce, il est confié très jeune à René Princeteau, artiste installé à Paris, qui enseigne également la peinture à son père et à son oncle. Princeteau le prend sous son aile et lui apprend tout : « Sans Princeteau, pas de Toulouse-Lautrec », confirme Caroline Fillon avant de livrer une description fine des relations entre le maître et l'élève. En effet, entre Toulouse-Lautrec, handicapé des jambes, et Princeteau, sourd et muet et sans enfant, se noue une relation quasi filiale. Princeteau reconnaît dans

le jeune Henri un talent naissant et tous deux se retrouvent autour d'une passion commune : la représentation du cheval. Des premiers dessins à l'âge de 9 ans aux peintures abouties, l'exposition suit de près l'apprentissage du jeune artiste dans l'atelier de Princeteau, où se trouve également Henri Rachou (voir *Parcours des arts* n° 67). On voit son œuvre évoluer du croquis à la maîtrise, de la copie du maître à son style propre.

## PEINDRE LE MOUVEMENT

Pour parfaire sa technique, il ira ensuite dans l'atelier de Cormon. Puis l'artiste s'émancipe : ce sont alors les œuvres de la période de Montmartre, les plus emblématiques de l'artiste. Mais le fil de l'exposition suit plutôt les penchants affectifs de Toulouse-Lautrec. Même dans l'ébullition de la vie parisienne, il ne lâche pas son lien avec la Gironde,

où Princeteau est revenu s'installer. Ils s'y retrouvent, notamment à Libourne, et leurs œuvres semblent se répondre : peintures de paysages et de la vie campagnarde, portraits de paysans... Après cette seconde partie, l'exposition revient sur une thématique peu valorisée de l'œuvre de Toulouse-Lautrec : son goût pour le cirque. Quand il avait 14 ans, Princeteau l'amène voir des spectacles circassiens pour lui apprendre à peindre le mouvement. Henri de Toulouse-Lautrec ne reviendra vers ce sujet que dans les deux dernières années de sa vie. Hospitalisé, malade de la syphilis, il produira trente-neuf dessins de cirque, tous réalisés de mémoire. On peut y lire sa formation, ses influences (notamment Degas), son style, sa technique : le résumé d'une vie. ■

Yann Le Chevalier

Toulouse-Lautrec, la naissance d'un artiste

8 octobre – 8 janvier

Musée des Beaux-Arts – Chapelle du Carmel,

45, allée Robert-Boulin, 33500 Libourne.

05 57 51 91 05.

Mercredi au dimanche, 10 h – 13 h et 14 h – 18 h.

Fermé les jours fériés. Entrée libre.